Artefact

Techniques, histoire et sciences humaines

4 | 2016

L'Europe technicienne, XV^e-XVIII^e siècle

Geneviève Deblock, Le Bâtiment des recettes. *Présentation et annotation de l'édition Jean Ruelle (1560)*

Rennes, PUR, Collection « Textes Rares », 2015

Julia Gruman Martins

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/artefact/552>

DOI : 10.4000/artefact.552

ISSN : 2606-9245

Éditeur :

Association Artefact. Techniques histoire et sciences humaines, Presses universitaires du Midi

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2016

Pagination : 418-420

ISBN : 978-2-7535-5174-9

ISSN : 2273-0753

Référence électronique

Julia Gruman Martins, « Geneviève Deblock, Le Bâtiment des recettes. *Présentation et annotation de l'édition Jean Ruelle (1560)* », *Artefact* [En ligne], 4 | 2016, mis en ligne le 07 juillet 2017, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/artefact/552> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/artefact.552>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

Artefact, Techniques, histoire et sciences humaines est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Geneviève Deblock, Le Bâtiment des recettes. *Présentation et annotation de l'édition Jean Ruelle (1560)*

Rennes, PUR, Collection « Textes Rares », 2015

Julia Gruman Martins

RÉFÉRENCE

Geneviève Deblock, Le Bâtiment des recettes. *Présentation et annotation de l'édition Jean Ruelle (1560)*, Rennes, PUR, Collection « Textes Rares », 2015, 303 p.

- ¹ Le *Bâtiment des recettes* est l'un des premiers livres de secrets imprimés du début de l'époque moderne, et il demeure un « *best-seller* » encore XIX^e siècle. Le genre des secrets existe depuis l'Antiquité jusqu'au XIX^e siècle, mais c'est au XVI^e siècle que les livres de secrets connaissent l'apogée de leur succès, et le *Bâtiment des recettes* est sans aucun doute l'un des recueils à avoir eu le plus de rééditions. Ce recueil anonyme d'origine italienne a beaucoup circulé dans plusieurs pays européens, y compris la France, grâce à plusieurs traductions. Publié originellement en italien, en 1525 (sous le titre *Dificio di ricetta*) il a connu un énorme succès. Entre 1524 et 1562, 28 éditions de l'ouvrage ont été publiées. Entre le XVI^e et le XIX^e siècle, 60 éditions en français de l'ouvrage paraissent, attestant de son succès en France. La présente édition critique de Geneviève Deblock du *Bâtiment des recettes* se fonde sur l'édition française de Jean Ruelle, publiée en 1560. Il s'agit de la réédition (certes, avec des modifications) de la traduction française de 1539, parue à l'atelier de Jean III Du Pré, qui est la traduction du *Dificio di ricetta* de 1525, à laquelle sont adjoints d'autres traités.
- ² Ce livre de secrets italien comptait 187 recettes, et il a été augmenté en France du recueil d'obstétrique « *Autres secrets médicaux, outre ceux que l'exemplaire italien a ci-dessus proposés, expressément pour les femmes* », composé de 26 recettes, ainsi que du « *Plaisant jardin* », un troisième recueil de 202 recettes. Ces deux derniers recueils ont été

ajoutés par l'imprimeur-libraire à la version originale italienne, et ces modifications sont maintenues dans la plupart des éditions suivantes. G. Deblock observe avec précision que le *Bâtiment des recettes* a eu deux phases principales de constitution. Plusieurs recueils sont insérés et supprimés, plusieurs modifications apparaissent et disparaissent au long des quatre siècles de circulation de l'ouvrage. Pourtant, l'esprit de la traduction de 1539 et de l'édition de 1560 peut être perçu dans les éditions suivantes de cette compilation de recettes tellement intéressante et hétérogène. Le *Bâtiment des recettes* est donc une compilation de compilations anonymes, c'est-à-dire un livre de secrets qui englobe des recettes de plusieurs ordres : savoirs médicaux, conservation de fruits, divertissements, secrets pour garder la jeunesse et rehausser la beauté, vérifier la virginité des jeunes etc. La publication de l'édition de 1560 annotée par G. Deblock rend donc ce texte non seulement accessible aux lecteurs (et surtout aux historiens) contemporains, mais aussi plus compréhensible grâce à la riche analyse de l'auteure.

- 3 Plusieurs aspects de cette édition critique méritent ainsi d'être mentionnés (nous n'en donnons ici que quelques exemples parmi d'autres). La construction et l'évolution de l'ouvrage, sa réception, l'organisation des recettes, les interventions des lecteurs, les paratextes, la nature de chaque recueil, le vocabulaire, le style de l'ouvrage, ainsi que le rôle qu'ont pu jouer les traducteurs et libraires sont des éléments importants de l'analyse que fait G. Deblock de ce livre de secrets. Effectivement, le *Bâtiment des recettes* est décrit comme un recueil de recettes souvent brèves, liées aux mondes domestique, artisanal, médical et donc utiles au lecteur. On pourrait citer plusieurs exemples de ces recettes, comme « Pour la douleur des dents, à garder que jamais plus ne retourne », « Pour faire savon qui degresse et oste toute tache que ce soit », « Pour faire avoir abondance de lait aux nourrices » ou bien « Pour prendre connils¹. » Pourtant, on y trouve aussi des recettes ludiques, qui peuvent être une source de divertissements pour le lecteur. C'est le cas de « Pour mettre un œuf de geline dedens une fiole ou boccal de verre qui ayt le col estroit » ou de « Pour faire que une chandelle puisse ardoir souz l'eau² ». Le caractère double de ce recueil, qui combine l'utilité au plaisir des divertissements, peut être inscrit dans le cadre de ces savoirs hétérogènes, provenant souvent du domaine de la magie naturelle. Ce sont des savoir-faire liés au geste, c'est-à-dire, des savoirs pratiques. Grâce à l'imprimerie, louée dans les épîtres au lecteur du *Bâtiment des recettes* et du *Plaisant jardin*, ces secrets sont désormais accessibles à un public élargi et diversifié. Selon G. Deblock, le *Bâtiment des recettes* fait de ses lecteurs des « expérimentateurs », qui agissent sur les recettes et opèrent sur la nature (p. 36). Ces secrets publiés pour l'utilité et le plaisir du lecteur peuvent certes être modifiés et même améliorés par le lecteur. Mais même s'il les modifie, l'efficacité des secrets est assurée par l'exécution correcte de la recette. Le lecteur est donc le responsable du succès de la recette : si le résultat n'est pas celui attendu, c'est la procédure qui a été mal suivie, soulignent les traducteurs et imprimeurs de l'ouvrage (p. 26).
- 4 L'analyse de l'ouvrage par G. Deblock prend ainsi en considération la réception des recettes par le public, traçant un panorama des éditions trouvées dans diverses collections, en divers états de conservation et imprimées en plusieurs formats et sur divers supports matériels. Les annotations des lecteurs et les recueils manuscrits font partie du réseau de textes liés à l'histoire du *Bâtiment des recettes*. Le lecteur opère directement sur les savoirs décrits dans le recueil – et c'est par ce processus que les secrets de la nature et de la technique sont dévoilés. L'approche de G. Deblock, entre histoire du livre et histoire des techniques, est ainsi tout à fait appropriée pour l'étude d'un livre de secrets comme le *Bâtiment des recettes*, car ce qui est au centre de son

analyse est le *faire* et les gestes, l'*opération* elle-même par laquelle le lecteur accède aux savoirs décrits dans le livre. Les livres de secrets rendent des mystères de la nature et de la technique accessibles au lecteur, justement par l'opération que celui-ci exécute – cela est surtout vrai en ce qui concerne la médecine et la magie naturelle. La magie dans le *Bâtiment des recettes* est donc *opératrice* : le but du recueil est d'aider le lecteur à mieux comprendre la nature, l'imiter et même la surmonter, ambition souvent présente dans le genre des secrets (p. 22).

- 5 Effectivement, le *Bâtiment des recettes* transmet un savoir empirique, et son rôle (ainsi que celui des livres de secrets en général) dans la diffusion des savoirs scientifiques et techniques au début de l'époque moderne ne peut être déconsidéré. L'étude de G. Deblock prend en considération le rôle de ce recueil dans l'histoire de la littérature technique moderne : l'ambition de *réduire* en art, pour employer l'expression d'Hélène Vérin, ainsi que le dialogue avec la littérature technique et médicale savante sont des éléments importants de l'analyse du *Bâtiment des recettes* au long de ses quatre siècles d'existence. L'évolution de l'ouvrage est accompagnée aussi d'un changement de public ainsi que de support matériel, rendus plus compréhensibles ici grâce à cette édition critique.
- 6 C'est ainsi une lecture riche, une source utile et un outil accessible pour la recherche. Le livre de secrets est bien situé dans son contexte historique (prenant en considération les aspects technique, scientifique et culturel du recueil) et l'analyse de la vaste historiographie sur les livres de secrets est une partie importante de ce travail (avec, parmi bien d'autres, les travaux de William Eamon notamment). En outre, les recettes sont mises en rapport les unes avec les autres, créant ainsi un réseau de relations complexe et utile pour la compréhension du recueil. Et nous n'oublions pas les annexes très profitables aussi au lecteur : l'évolution de l'ouvrage peut être mieux perçue grâce aux tableaux qui illustrent les changements de l'emplacement des paratextes, ainsi que l'ajout ou la disparition de différents recueils. D'autres tableaux classifiant les ingrédients des recettes, les diverses affections et soins du corps, ainsi qu'un glossaire, rendent cette édition d'autant plus utile. Le caractère hétérogène de ce livre de secrets et l'approche interdisciplinaire de G. Deblock rendent cette excellente édition critique utile et enrichissante pour tous ceux qui s'intéressent entre autres à l'histoire des savoirs à l'époque moderne, à l'histoire des techniques et de la science, comme à l'histoire culturelle des traductions.

NOTES

1. Respectivement, B. 19, B. 32, F. 5, P. 184.

2. B. 13 et B. 113.

AUTEURS

JULIA GRUMAN MARTINS

Université Paris 7 – Paris Diderot